

L'aventure de l'avant-garde

Articles

Le 1er novembre 2005 |

Ah, ces artistes ! Des individualistes, hors du temps, du monde, de la société, du peuple ? Pas toujours. C'est ce que montre l'exposition « La Russie à l'avant-garde, 1900-1935 » au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles jusqu'au 22 janvier 2006.



Europalia/Fonds Mercator

On entre dans le grand hall. On n'a pas encore pris son ticket mais la vraie première salle de l'exposition est déjà visible, en partie. C'est le bas d'un grand écran de cinéma. En noir et blanc, un landau dévale un interminable escalier. Elle est tirée du film « Le Cuirassé Potemkine », tourné en 1925. C'est une des séquences historiques du cinéma. Historique par le réalisateur : Eisenstein, cinéaste révolutionnaire. Historique par le sujet du film. « Le Cuirassé Potemkine », c'est le symbole de la révolution russe, manquée en 1905 mais réussie en 1917. Au début du 20e siècle, beaucoup de Russes ne supportent plus le pouvoir du Tsar, l'empereur. Au début du 20e siècle, en Russie, comme ailleurs en Europe, les artistes se posent aussi des questions. Ils se révoltent contre un art ancien. Les artistes peuvent-ils rester indifférents à la société dans laquelle ils vivent, qu'ils le veuillent ou non ? L'exposition donne une réponse : non !

A cette époque, la révolution des arts est visible dans d'autres pays d'Europe. Mais la Russie est le lieu de toutes les révolutions :

sociale, politique, artistique. Un peintre disait : « Je suis le peintre de l'épanouissement mondial, et par conséquent un **prolétaire** ». Voyons plutôt.

L'art au carré



Europalia/Fonds Mercator

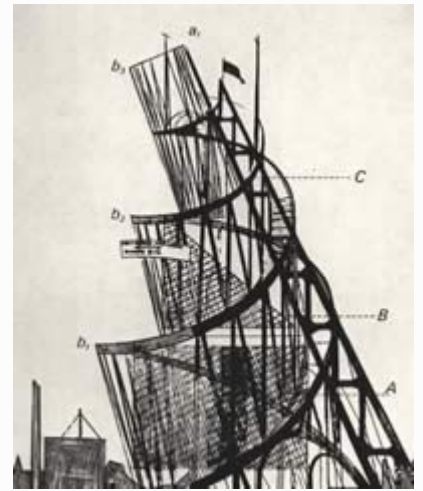
Une toile présentée est le « Carré noir sur fond blanc » de Malévitch. Symbole de l'art moderne au 20e siècle. On raconte que Malévitch n'était pas content d'une toile qu'il venait de peindre. Alors, il la recouvre de noir. Ensuite, il encadre le noir d'une large bande de couleur blanche. Le « Carré noir sur fond blanc » est né. Pas d'objet sauf un carré noir, entouré d'un autre carré blanc. Le carré blanc est le seul encadrement de la peinture. Plus de figure du réel mais une figure géométrique. Voilà, la peinture moderne. Elle ne représente plus des objets, personnages et situations historiques... Elle se montre telle qu'elle est... C'est la révolution !

Révolution aussi car Malévitch, comme beaucoup d'autres artistes de l'avant-garde russe, enseigne et discute avec d'autres artistes. Il s'intéresse à tous les arts, crée des décors de théâtre, des objets pour la vie de tous les jours, une théière par exemple. Les artistes veulent un art nouveau partout. A l'époque, l'avant-garde russe c'est « un art créateur et non un art de reproduction », comme le dit Olga Rozanova, une des grandes artistes de l'époque. Une des nombreuses femmes artistes de l'avant-garde.

Les amazones

Dans d'autres pays d'Europe, les artistes connus et reconnus sont surtout des hommes. En Russie, beaucoup d'artistes de l'avant-garde sont des femmes. Ne les appelle-t-on pas les **amazones** de l'avant-garde ? Voyez ce plateau décoratif. La courbe du plateau devient la courbe des corps. Au fond, les cheminées d'usine. Les bannières rouges règlent la marche. Ce n'est pas le « Carré noir sur fond blanc », c'est le peuple uni porteur d'espoir et de temps nouveaux.

Tour de la révolution



Europalia/Fonds Mercator

L'espoir ? Le sculpteur et architecte Tatline a voulu le construire. Un bâtiment de plus de 400 mètres de haut, 1,5 fois la Tour Eiffel ! Il devait être le centre de l'organisation mondiale du mouvement ouvrier, ce qu'était alors la 3e Internationale. Un monument révolutionnaire fait de fer et de verre. Un monument transparent qui montre, à chaque étage, ce qu'il est et ce qui s'y fait. Chaque étage est une figure géométrique qui tourne, suspendue par des câbles d'acier. Le cube, par exemple, est une salle de réunion où devait se retrouver, une fois l'an, les représentants des partis, syndicats et associations ouvrières adhérant à l'internationale. Et ce cube devait tourner sur lui-même et faire une révolution en un an. Il aurait ainsi rythmé les périodes de réunion.

Au sommet, on distingue une demi-sphère, un lieu pour les services de la **propagande**. Cette demi-sphère devait tourner sur elle-même en une heure, rythmant ainsi la communication des idées de l'internationale du mouvement ouvrier. Cette Tour de la Révolution ne sera jamais construite qu'en... maquette. Il n'en reste que des photos. Dans l'exposition, elle apparaît sur un écran transparent. Car la Révolution russe, communiste, a pris, elle aussi un autre tour.

Thierry Verhoeven